

Afin d'éviter tous ces nœuds

Ludovic Boney

du 8 avril au 20 mai 2017

Ayant effectué sa formation de sculpteur à la Maison des Métiers d'Art de Québec, où il enseigne désormais, Ludovic Boney déploie sa pratique à travers des projets qu'il réalise tant à titre d'artiste indépendant qu'en collaborant avec différents créateurs. Fortement inspiré par l'enracinement de l'art dans la sphère publique, il développe les concepts de ses œuvres en s'attardant aux contraintes des espaces et des matériaux ainsi qu'aux bruits qu'ils génèrent.

D'une approche sensible et intuitive, Boney réalise des sculptures dont les caractéristiques formelles et sensorielles s'unissent inextricablement aux lieux où il les implante. Son travail arbore une esthétique dépouillée d'artifices où la robustesse des formes et des matières s'harmonise à la sobriété des contours et des surfaces, laissant parfois, paradoxalement, une troublante impression d'équilibre fragile. Les courbes, droites, vides, volumes massifs et points de fuite de ses pièces tracent de nouvelles lignes d'horizon et révèlent des perspectives insoupçonnées qui recomposent l'environnement où elles règnent. Dans ses plus récentes recherches, il se penche davantage sur l'intériorité physique et matérielle souvent dissimulée dans l'opulence des figures qu'il imagine. Appelant les idées de passage et de traversée, déjà présentes dans sa démarche, ce nouvel angle de création ajoute à la polysémie de ses œuvres.

Invité par OBORO à présenter son travail dans le cadre de son année consacrée aux artistes autochtones, Ludovic Boney débute son processus par une visite de l'espace d'exposition. Les bruits produits par le plancher sous ses pas retiennent son attention et l'inspirent pour sa nouvelle création. En écho à cet aspect vernaculaire particulier et aux caractéristiques intrinsèques du lieu, il réalise *Afin d'éviter tous ces nœuds*, un paysage sculptural immersif où la matérialité et la spatialité s'anticipent d'abord avec le corps et les sens.

L'orée d'un champ. Sur des poutres qui les maintiennent au-dessus du sol, cinquante planches d'épinette enduites d'un lavis sont déposées côtes à côtes. Deux mille tiges de métal souples d'une hauteur de six pieds, toutes ornementées de fragments de sacs de plastique récupérés, parsèment densément la surface de bois. Au centre de l'installation immobile, un sentier invite le visiteur à pénétrer. En s'y aventurant, il en éveille la structure. Sous son poids, la résilience des matériaux entraîne une mouvance dans l'assemblage. Surgit alors une multitude de soubresauts cinétiques et acoustiques imprévisibles. Les planches rebondissent légèrement et font valser les « épis de plastique¹ » colorés qui tanguent et s'entrechoquent les uns contre les autres. Les craquements sourds du bois, amplifiés par le vide laissé entre les deux planchers, se mêlent aux bruissements des sacs et aux tintements métalliques des tiges qui se percutent. Un écosystème sonore se façonne et s'élève au-dessus du territoire sculptural.

1. Expression tirée du texte de présentation de l'œuvre fourni par l'artiste.

En trame de fond, un frémissement discret se profile et se sédimente aux sonorités modelées par la présence du promeneur, brouillant ses perceptions. Émis par des enceintes tapies dans la salle, le bourdonnement s'intensifie à mesure que ce dernier s'enfonce dans l'allée.

Pour créer cette extension phonique, Ludovic Boney a invité les compositeurs et artistes sonores Yannick Plamondon et Benoît Fortier à collaborer avec lui. En studio, ils ont monté un fragment de l'installation. Au fil d'une succession de gestes exploratoires, ils ont révélé et enregistré les sons contenus dans les matériaux bruts ainsi assemblés. À partir de ces captations, Plamondon et Fortier ont composé une pièce audio dénudée de théâtralité, qui s'amarre intimement à l'humeur musicale naturelle de la sculpture.

Poursuivant son parcours, le flâneur se lie à la « physicalité » de l'œuvre. Vouée à une espèce d'égarement, la masse de son corps s'estompe dans l'accumulation des lignes verticales formées par les stipes qui se croisent et se superposent.

Entre des moments d'écoute et d'attention, entre le dedans et le dehors, les évocations de paysages et les métaphores se multiplient – poétiques, végétales et minérales, domestiques, politiques même. Rappelant tant le chaos de la nature indomptée que l'organisation d'une parcelle de terre cultivée, l'œuvre se décuple en une multitude de lieux inventés et autant de chemins à emprunter pour l'interpréter. La surface devient une sorte d'itération de l'espace d'exposition, un territoire dans le territoire, et les épis, une étendue de drapeaux colorés, de graminées métalliques, de déchets exhibés. Dans l'action ou la contemplation, il est possible de s'imaginer au creux de la cale d'un bateau qui tangue, au milieu de la plaine au temps des moissons ou encore, en bordure de mer, devant les foins sauvages qui ondoient sous l'impulsion du vent.

Par la superposition en strates des surfaces matérielles et des espaces sonores, Ludovic Boney crée une mécanique qui fait résonner les éléments formels et acoustiques entre eux. En impliquant l'engagement du corps du visiteur, il lui propose une expérience de passage physique, spatiale et sensorielle qu'il ressent par couches, à mesure qu'elles se déploient et lui parviennent dans l'espace d'exposition ainsi transfiguré.

Ariane Plante

Révision : Sylvaine Chassay

 **PRINTEMPS
NUMÉRIQUE**

CET ÉVÈNEMENT FAIT PARTIE DU PRINTEMPS NUMÉRIQUE 2017

OBORO

www.oboro.net | 4001, rue Berri, local 301, Montréal (Oc) H2L 4H2 | 514 844-3250